

residence of a Canadian at Fort Garry in honour of the arrival of a member of the Canadian Government, and that the honourable gentleman had denounced those who had raised that flag and wished that it should be pulled down. It did not appear to him that this was the spirit which ought to have been displayed by the honourable gentleman if he was loyal, and anxious to promote the policy of the government of Canada. He might have taken some opportunity as a public man, a man who was master of our language, to inform those people of the boon that was about to be conferred upon them. If the honourable gentleman deemed it necessary, for his own justification, he (Mr. McDougall) trusted that the House would grant a committee and that the matter would be enquired into, that it might be ascertained whether a member of the government had gone out to that country and added fuel to the flame. The people there know the history of this and they knew what impelled him to change his seat from one side of the house to the other, and they pointed to him and said "are we to be treated in any other way than Nova Scotia? Nova Scotia was on the point of rebellion, shall we not carry out the same plan?" And the honourable gentleman said "go ahead—you are quite right," and they did go ahead and barricaded the road and sent word that he (Mr. McDougall) was not to enter the territory. The leaders of the rebellion there are, he had every reason to believe, from uncontradicted reports from all parts, confidently relying upon the support of that honourable gentleman in his seat, and some of those who sit beside him. It was that which caused them to go to such extremes to imprison Canadians, to imprison poor Mrs. Schultz, and to refuse to allow her husband, or Dr. Macdonald, who was also a prisoner and a man of skill, to see her. It was that that emboldened them, in their inhuman treatment of loyal men who were driven out of the territory in the depth of winter to perish on the plains, (hear, hear). He, (Mr. McDougall), while the hon. gentleman was speaking, had received a letter from Mr. Provencher, who is still at Pembina, and this was what he said:

"Pembina, February 3, 1870.

Sir,—According to the last information received here, the position is very critical at Fort Garry, Riel is more powerful than ever, and his orders are the only laws enforced. Nobody is allowed to go out of the Fort without his permission, and when he is absent or engaged, they must wait. The council are now discussing with Mr. Smith the new "Bill of

[Hon. Mr. McDougall—L'hon. M. McDougall.]

hissé au-dessus de la résidence d'un Canadien, à Fort Garry, en l'honneur de l'arrivée d'un membre du Gouvernement canadien, et que l'honorable Joseph Howe a blâmé ce geste et demandé que le drapeau soit ôté. Il lui semble que l'honorable Joseph Howe n'aurait pas dû faire preuve d'un tel esprit s'il était loyal et désireux de promouvoir la politique du Gouvernement canadien. Il aurait pu, par contre, en tant que personnalité officielle et comme un homme qui possède une parfaite maîtrise de notre langue, trouver l'occasion d'expliquer à la population quelle faveur lui était faite. Il (M. McDougall) est persuadé que la Chambre sera d'accord pour constituer un comité chargé de faire une enquête sur la question, si l'honorable M. Howe le juge nécessaire pour justifier son attitude; on pourrait alors prouver si un membre du Gouvernement s'est rendu dans ce pays pour jeter de l'huile sur le feu. La population locale connaît l'histoire de ce pays et sait pourquoi il (M. Howe) a tourné casaque; c'est elle qui s'est adressée à lui pour demander: «Allons-nous être traités comme la population de la Nouvelle-Écosse? La Nouvelle-Écosse est sur le point de se révolter, ne devrions-nous pas en faire autant?» Et l'honorable M. Howe a répondu: «Allez-y, vous avez bien raison»; c'est ainsi que la population entra en action, barricadant la route et lui faisant dire (à M. McDougall) qu'il ne serait pas autorisé à entrer dans le Territoire. Nous avons tout lieu de croire, d'après des rapports émanant de diverses sources et qui n'ont pas été démentis, que les chefs de cette révolte s'appuient en toute confiance sur l'honorable collègue qui est assis devant nous et sur quelques autres assis près de lui. C'est cet appui qui leur a permis de pousser leur action aussi loin, d'arrêter et d'emprisonner des Canadiens, d'emprisonner cette pauvre Mme Schultz en lui refusant l'autorisation de voir son mari ou le Dr Macdonald, un homme d'une grande compétence professionnelle qui, lui-même, a été fait prisonnier. C'est cet appui qui leur a donné l'audace de traiter avec tant de cruauté des gens loyaux, de les jeter hors du Territoire en plein cœur de l'hiver, pour les laisser mourir dans les plaines. (Bravo! bravo!) Pendant le discours de l'honorable Joseph Howe, il (M. McDougall) vient de recevoir une lettre de M. Provencher qui se trouve à Pembina; voilà ce que dit cette lettre:

"Pembina, 3 février 1870.

Monsieur,—D'après les derniers renseignements reçus ici, la situation est très critique à Fort Garry; Riel est plus puissant que jamais et seuls ses ordres sont mis en vigueur. Personne n'a le droit de quitter le Fort sans sa permission et si Riel est absent ou occupé, on doit l'attendre. Le Conseil discute maintenant avec M. Smith d'une nouvelle «Déclaration des